

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 9 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 9 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document *est une réponse à* :



[Paris, Jeudi 8 novembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-11-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, 9 novembre 1849
7 heures

Je vous ai dit hier tout de suite que mes lettres m'engageaient plutôt à revenir bientôt. Je suis charmé que Sainte-Aulaire et le duc de Noailles soit de cet avis, vers la fin de la semaine prochaine, nous serons réunis. Je ne puis fixer encore un jour précis. Je vous répète ce que je vous ai déjà dit hier, pour le plaisir de me le redire à moi-même. Ceux qui m'écrivent croient à une halle dans la station actuelle. Et ils la désirent. Personne n'a envie de fondre la cloche. Le Président est évidemment le plus décidé. C'est sa force. Voici ce qu'on me dit de Thiers, de visu (vous savez ce latin là) : " Très inquiet et très perplexe. Il prétend que, si le Président. veut tenter un coup d'Etat, l'assemblée résistera, et aura l'armée pour la défendre. Cela paraît fort douteux. Et d'ailleurs que ferait l'assemblée de sa victoire ? Au fond M. Thiers commence à avoir le sentiment de son impuissance, et il en est très humilié. Pour l'avenir, il en est toujours au même point. Il ne se dissimule aucune des difficultés de la régence ; mais il ne veut que cela. Il paraît plus décidé que jamais contre la fusion, et ce qu'on appelle la conciliation des deux branches. " On tient le refus de Rayneval pour certain et on parle de Lagrené. Je suis bien aise que vous ayez fait connaissance avec le général Changarnier. Vos nouvelles d'Espagne me déplaisent bien. Elles sont de bonne source. Tout est possible là, et la mauvaise santé de Narvaez peut lui ôter de l'entrain. Je ne sais si je vous ai dit que j'ai été frappé du ton, non pas découragé mais un peu abattu de la lettre que j'ai reçue de lui il y a quelques semaines. Si la petite Reine prend le mors aux dents, Dieu sait où elle ira. Savez-vous ce que prouve (si le fait est vrai) le retour de la presse Anglaise à Lord Palmerston ? Qu'on le sait aux prises, et seul aux prises avec vous. Je vous ai envoyé un extrait d'une lettre remarquable de Londres, où l'on me disait que l'incident Turc avait montré combien peu de fond il fallait faire sur le concours de la république française. Le public anglais, et la presse anglaise. la grande, soutiendront toujours un ministre engagé ; et engagé seul, dans une telle lutte. Ils le soutiendront sans crainte, car évidemment la guerre n'est pas au bout de cette lutte-là. Mais c'est une question d'influence, de dignité. On ne livrera pas Palmerston sur une telle question. On l'appuiera. Et au fond d'ailleurs, dès que cela devient un peu sérieux, l'Angle terre est infiniment moins russe que la France. Je dis l'Angleterre, le public anglais. M. Jaubert est donc redevenu votre voisin. Faîtes lui, je vous en prie, mes amitiés quand vous le verrez. Il n'y a pas un homme plus sincère, plus honnête, ni plus courageux. Je le pensais quand nous étions brouillés comme quand nous étions amis. Et j'ai toujours trouvé absurde que nous fussions brouillés. Il y a quelques personnes avec qui je serai charmé de n'être plus officiellement. brouillé. Madame de la Redorte par exemple. Je prenais plaisir à causer avec elle pour la contredire. J'espère qu'à présent, nous serons souvent du même avis.

Onze heures et demie

Merci, merci, Tout ce que je reçois me confirme dans mes projets. Adieu, adieu.
Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 9 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3231>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 9 novembre 1849

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024
